**Henri JEAN (1890-1914)**

Mon grand-oncle Henri Emile Jean est né le 3 novembre 1890 à Médéah en Algérie, qui faisait alors partie intégrante du territoire français. Son père, Simon, était né le 30 juin 1855 au Muy, dans le Var et avait épousé en 1883 Françoise Marie Carles, née à Toulon. C’était une famille de Varois pure souche, d’origine plutôt modeste mais vivant dans une certaine aisance. Simon Jean était officier archiviste puis officier d’administration et de recrutement.

Son premier fils, Paul Marius, qui sera plus tard mon grand-père, naît à Montpellier en décembre 1885.

La famille quitte alors la métropole car Simon est nommé à Médéah en Algérie, en 1890. La famille s’agrandit avec la naissance d’Henri en 1890.

En septembre 1896, la famille quitte l’Algérie et Simon Jean est affecté à l’Etat-Major du 15ème Corps d’Armée. Il est promu officier d’administration de 1ère classe en 1901 et fournit certainement un travail de qualité car il devient Chevalier de la Légion d’Honneur en avril 1903. Cette décoration lui est remise à Marseille par le Président de la République en personne, Emile Loubet.

Henri devient un garçon joyeux, sportif, porté sur l’élégance vestimentaire et plutôt charmeur. Sa mère apprécie sa personnalité qui contraste avec celles de son père et de son frère, plus réservés.

Probablement influencé par son père, il s’engage pour 3 ans le 20 mars 1911 à la Mairie de Toulon, au 19ème Régiment d’Artillerie de Campagne, basé à Draguignan.

Il rejoint le Régiment le 23 mars. Sa fiche matricule décrit un jeune homme plutôt petit (1 m 60), aux cheveux noirs et aux yeux marron foncé. C’est un Méridional plutôt typique. Son père et son frère ne sont pas grands non plus, la taille des hommes de la famille progressera de 10 cm environ à chaque génération, en lien probablement avec les changements d’habitudes alimentaires.

Il est intégré comme canonnier conducteur et devient premier canonnier en octobre 1911.

Il a ensuite plusieurs promotions : brigadier en janvier 1912 puis maréchal des logis en octobre 1912. Il a plusieurs diplômes d’honneur de gymnastique, obtenus lors de compétitions internes à l’armée, et reçoit un certificat de bonne conduite. Son engagement est donc plutôt réussi puisque parti de la base il termine sous-officier. Il est classé dans la réserve de l’armée active en mars 1914.

Le 27 juin 1914, son frère Paul épouse Jeanne Blanc, née à Toulon. La famille qui fête ce mariage ne se doute pas que les évènements vont bientôt se précipiter. Le lendemain, 28 juin, l’archiduc d’Autriche François-Ferdinand est en effet assassiné à Sarajevo en Bosnie, par un activiste serbe, Gavrilo Princip. Suit alors une cascade de déclarations de guerre dues au jeu des alliances entre les divers états européens qui aboutit au déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

Dans la famille, Simon Jean a alors 59 ans et il va être mobilisé à son poste d’officier d’administration, Paul, le fils aîné, va également être mobilisé sur place aux chemins de fer, car il faut des employés pour faire tourner le service des trains qui vont être énormément utilisés pour les transports de troupes. Eu égard à son poste à l’Etat-Major, Simon aurait pu certainement faire en sorte que son fils Henri ait une affectation « à l’arrière ». Mais dans son esprit il n’était pas question que ses deux fils soient « planqués ». Henri est rappelé à l’activité par le 19ème Régiment d’Artillerie dès l’ordre de mobilisation générale du 2 août. Il reprend donc du service au 19ème R.A.C. comme Maréchal des Logis et rejoint Nîmes d’où le Régiment part pour le Nord-Est de la France.

Le 10 août, le 19ème RAC et d’autres régiments, sous le commandement du Général Lescot, sont à proximité du village de La Garde (on écrit aujourd’hui Lagarde) situé à la frontière, côté allemand. Il s’agit des territoires de Moselle, annexés avec les départements alsaciens et intégrés à l’empire allemand après 1871 et la défaite française.

Ci-dessous le récit résumé de la bataille sur un site Internet :

[*https://somme-bellefontaine.fr/2019/08/11/11-aout-1914-reprendre-lalsace-et-la-lorraine/*](https://somme-bellefontaine.fr/2019/08/11/11-aout-1914-reprendre-lalsace-et-la-lorraine/)

*Mais que s’est-il passé dans la tête du général Lescot ?*

*Le 11 août, va se dérouler un des premiers accrochages significatifs après la déclaration de guerre entre les Français et les Allemands. Si la veille, ce sont les Français qui ont répondu à une intrusion de la cavalerie allemande sur leur territoire (Mangiennes), le 11, ce sont les Français qui vont attaquer les Allemands…chez eux, sans aucune raison stratégique apparente !*

*Ca se passe à Lagarde, petite commune de Moselle, devenue allemande depuis 1871 après l’annexion de l’Alsace-Moselle par l’empire allemand, et dont le nom est encore Gerden en 1914.*

*Le général Lescot, commandant la 2e division française de cavalerie, ayant reçu des informations sur la présence d’importantes troupes allemandes dans la commune, décide, le 10 août au soir, d’envoyer deux bataillons du 15e corps d’armée française, appuyés par des éléments du 19e régiment d’artillerie, franchir la frontière et occuper ce village. Les Allemands, surpris par l’attaque, abandonnent les lieux, mais reviennent le lendemain matin. La contre-attaque est violente. Les Français sont tués, capturés ou mis en fuite, laissant définitivement le village aux mains des Allemands. Cette initiative française n’a eu aucun bénéfice pour l’armée française. Au contraire !*

*Le général de Castelnau est même furieux car il avait donné des ordres d’éviter toute escarmouche dans le secteur tant que la concentration des troupes françaises n’était pas terminée. Il fallait ne rien tenter avant le 14 août, date de l’attaque programmée par Joffre. Surtout dans un secteur qui était calme.*

*Deux villageois soupçonnés d’avoir tiré sur les Allemands sont exécutés. Le curé, soupçonné d’avoir ouvert son église pour y soigner les soldats français et d’avoir autorisé l’installation d’une mitrailleuse dans le clocher, est relâché après un interrogatoire.*

*L’initiative du général Lescot a été dramatique. Même si le bilan exact n’a pas été établi avec certitude, certaines sources font état de 449 tués, 708 blessés et 1 035 disparus chez les Français.*

*Il y a plus de 230 morts côté allemand, ainsi que des centaines de chevaux tués.*

*Ces combats seront largement utilisés par la propagande allemande. Dans La Gazette de Lorraine, journal quotidien allemand en langue française, on peut y lire, chaque jour, des éléments sur l’éclatante victoire du 11 août 1914 à Gerden (Lagarde). Le 12 août, on y apprend que les Français ont abandonné à leurs vainqueurs deux batteries, quatre mitrailleuses et 700 prisonniers. Le 14 août, un article fait état de dépositions des prisonniers français déclarant que « depuis des semaines déjà la France était prête par tous les moyens pour surprendre l’Allemagne ».*

*Le 25 août, on parle encore, dans La Gazette, des combats de Lagarde devenus particulièrement symboliques pour l’armée allemande. Est évoqué le « premier drapeau français tombé aux mains des Allemands » à Lagarde. « C’est le fantassin Ficher, de Rimbeck, qui l’arracha des mains de celui qui le portait après un corps à corps acharné. Honneur à lui ! »*

*Le 11 août, la France déclare officiellement la guerre à l’Autriche-Hongrie.*

Les 1ères et 3èmes batteries du 19ème RAC vont recevoir la première attaque des Allemands le matin du 11 août. Ceux-ci vont s’emparer des canons de 75 des 1ères et 3èmes batteries, dont les officiers, sous-officiers et soldats ont été tués sur place. Seuls les hommes de la 2ème batterie, placée plus loin, vont pouvoir retire leurs pièces et s’en sortir.

Henri Jean était dans la 1ère batterie, attaquée de flanc par les Allemands, lui et ses camarades n’avaient aucune chance d’en réchapper.

Son corps n’a pas été identifié, comme celui de beaucoup d’autres dans cette bataille. Il est officiellement porté disparu, tué à l’ennemi à Lagarde et fait partie des Morts pour la France cités dans le site Mémoire des Hommes.

Il est possible qu’il soit inhumé dans l’ossuaire du village, dans la partie dédiée aux soldats français, ou bien qu’il soit resté dans une des tombes communes creusées à la hâte par les habitants dans les jours qui ont suivi la bataille. Le curé du village, dans une lettre de 1915, mentionnait une tombe contenant les corps d’une vingtaine de soldats et officiers français, dont une majorité d’artilleurs, tombe située là où les 1ères et 3èmes batteries se tenaient le 11 août.

Une commémoration a lieu encore chaque année le 11 août à Lagarde.